



LE SOURIRE DE CHIANG KHONG

NEWSLETTER 2016

EDITO

VOUS DIRE MERCI !



Cette newsletter est un prisme d'histoires et de questions vécues au quotidien.

Dans un premier article, Prapapone et Barbara abordent la question de l'accueil et du suivi des enfants à qui nous offrons la scolarisation.

Puis vous découvrirez des parcours de vie. Celui d'Anoucha, l'enfant démunie devenu mécanicien et visant l'université. Celui de son frère cadet qui a malheureusement plongé dans la drogue. Celui de Soukania qui, sans scolarisation, n'aurait jamais obtenu son diplôme de commerce, ni une bonne place de travail. Celui de sa maman Sukram, engagée avec le staff local. Le parcours de Ninatcha, l'étudiante de commerce qui donne du temps pour les travaux administratifs. Celui de sa maman Lamdouane, notre cuisinière, et de son mari Lung Phan, le précieux homme à tout faire.

La démarche éducative du Sourire fait la part belle au sport, d'autant plus si ce sont les jeunes qui organisent eux-mêmes leur journée sportive !

Deux articles parlent de l'eau et du feu, sources à la fois de préoccupations et d'énergie. Suit le témoignage d'une équipe de scouts et guides de France.

En Suisse, le Sourire de Chiang Khong s'active à trouver des fonds, que ce soit par les parrainages, les fondations, les villes et communes, les dons ou les initiatives comme celle de la Providence.

Merci à tous de votre infaillible soutien.

Et bonne lecture !

Lisa de Beauregard, présidente

Accueil et suivi

Quels sont nos critères d'accueil ? La question nous est régulièrement posée. Voici ce qu'en disent Barbara et Prapapone.

"Face à une demande toujours croissante, nous nous en tenons à certains principes, dont le premier est de bien connaître l'enfant avant de nous engager avec lui dans une scolarisation de longue haleine.

C'est souvent un chef de village, un établissement scolaire, parfois un missionnaire, qui nous signalent des enfants particulièrement démunis ou en proie à une lourde situation familiale. Nous entrons alors en contact avec la famille et suivons l'enfant pendant deux ans au moins avant son admission définitive. Les enfants sont admis immédiatement dans les cas d'extrême urgence : orphelins, victimes de violence ou autres.

Généralement, les enfants entrent au foyer dès leur plus jeune âge et s'y adaptent sans difficulté, de manière naturelle.

Tout au long de l'année, nous suivons scrupuleusement les résultats scolaires afin de nous rendre compte des capacités de chacun. La grande majorité de nos jeunes achèvent l'école obligatoire. Il arrive que certains soient repris par leurs parents lors d'un changement de domicile, d'un décès dans la famille, ou pour tout autre raison. Nous le regrettons infiniment, mais nous nous consolons à l'idée qu'ils ne seront pas restés illettrés et que l'éducation reçue les aidera sur leur chemin de vie.

Devenus ados, il y a ceux et celles qui veulent poursuivre leur parcours scolaire, qui visent une école professionnelle, voire l'accès à l'université. Les conditions deviennent plus strictes et les jeunes le savent. C'est aussi l'âge des crises d'adolescence et des périodes de découragement, phases qui se résolvent à force de dialogues, d'écoute, de patience, d'humour et par la conscience qu'ont ces jeunes de la chance qui leur est donnée.

De manière générale, nos étudiantes et étudiants obtiennent d'excellents résultats. Avec l'accord de l'école, nous choisissons nous-mêmes les lieux de stage en entreprise afin d'assurer une formation pratique de qualité. Les moins doués iront dans des établissements parascolaires qui les formeront à des activités manuelles et pratiques utiles à leur insertion dans le monde du travail.

Il arrive, hélas, que le contrat de confiance soit bafoué. La chose est rare, mais nous ne tolérons aucun comportement

incorrect tel que vol répété, violence incontrôlée, absence scolaire prolongée et injustifiée, consommation de drogue. En l'occurrence, nous convoquons les parents pour chercher une solution et fixer les objectifs à atteindre par le jeune. En cas d'échec, le Sourire arrête son soutien.

Avec le temps et l'expérience, nous avons appris le juste équilibre fait à la fois de rigueur et de confiance. L'épanouissement de tous ces jeunes au seuil de la vie active nous en est la très belle preuve.

Votre généreux engagement nous est d'autant plus précieux. Du fond du cœur, merci pour eux !"

Un filleul dans son village

Certains enfants du Sourire résident dans leur village, dans la mesure où ils y bénéficient d'un minimum de structure familiale et scolaire. Anoucha est de ceux-là.



Anoucha et son frère cadet sont nés dans le village voisin de Chiang Khian. Depuis tout petit, Anoucha se montre curieux, éveillé et assoiffé de savoir. L'extrême pauvreté de sa famille lui interdit cependant l'accès à l'école gouvernementale. C'est en passant dans le village que Prapapone et Barbara apprennent sa situation. Elles décident de l'aider et le font entrer à l'école du village.

Le garçon réussit facilement son parcours primaire et accomplit le cycle secondaire avec enthousiasme. Puis il entre à l'école professionnelle de Thoeng pour se diriger vers la mécanique. Le soir, il se trouve des jobs pour participer à ses frais de formation. Afin de ne pas rentrer chaque soir chez lui, il loge dans un temple contre de menus travaux de jardinage. Le samedi, il vient souvent au foyer pour couper l'herbe avec nous.

Au terme de cinq ans de formation, Anoucha vient d'obtenir son diplôme et attend une éventuelle admission à l'armée. En Thaïlande, tous les jeunes gens sont astreints au service

militaire ; un tirage au sort désigne les hommes du contingent. Si le sort en décide autrement, Anoucha poursuivra ses études à l'Université. Le jeune homme fait preuve d'une force exceptionnelle et nous lui faisons entièrement confiance pour son avenir.

A l'époque, nous avions l'intention de donner la même chance à son frère cadet. Or, après quelques années, celui-ci s'est soudain désintéressé de l'école, s'est tourné vers les jeux et les plaisirs et a plongé dans le monde néfaste de la drogue. En collaboration avec l'école, nous sommes intervenus auprès de lui et de ses parents, en vain. Le jour où les enseignants nous ont appris qu'il essayait d'entraîner ses camarades à consommer de la drogue, nous avons arrêté net notre soutien.

C'est chaque fois avec un grand regret que nous devons prendre ce type de décision. Nous le ressentons comme une déchirure. Mais les règles du jeu sont claires et nous ne pouvons en aucun cas soutenir pareil comportement.

Telle fille, telle mère

Soukania, nous l'avons rencontrée à Ban Sanchoum, village qui bénéficie du soutien du Sourire. Elle partageait avec ses parents une existence misérable avec pour se nourrir les maigres produits de leur propre récolte. Pour améliorer l'ordinaire, la maman donnait des coups de main à la cuisine scolaire. Touchées par leur modestie, nous avons proposé à



Soukania de la scolariser, proposition que les parents ont saluée avec gratitude.

La jeune fille a montré une application exemplaire en classe et a accompli avec succès sa scolarité primaire et secondaire. Puis elle a voulu entrer dans une école professionnelle. Nous avons dû négocier durement avec son père qui ne voyait pas l'utilité du choix de sa fille. A force d'insister, nous avons obtenu qu'elle se forme dans le domaine commercial. Elle a brillamment réussi son diplôme et trouvé une belle situation à Chiang Rai.



Pendant ce temps, la santé du père s'est sérieusement dégradée et la charge familiale s'est portée sur les épaules de Sukram, la maman. Les travaux agricoles sont devenus trop lourds et le maigre salaire touché à l'école du village s'est révélé insuffisant.

Nous avons alors proposé à Sukram un engagement régulier de femme de ménage. Fortement encouragée par sa fille Soukania, Sukram a accepté notre offre et s'occupe depuis deux ans des vestiaires et douches filles. Elle fait partie de notre staff de gens locaux, elle est aimée et appréciée pour sa loyauté et son caractère agréable. Le bonheur des uns fait le bonheur des autres !

L'eau



En Thaïlande, il est impensable d'évoquer l'agriculture sans parler des projets royaux lancés pour inciter les tribus montagnardes du Nord à changer leur mode de vie. L'un d'eux est un modèle d'autosuffisance alimentaire consistant en l'introduction de cultures de fruits et légumes comme substituts à la culture du pavot à opium, grâce notamment aux sources d'eau naturelles des montagnes.

Au foyer, nous nous inspirons de la logique de ces projets conçus par le Roi lui-même, personnage érudit qui, depuis son plus jeune âge, s'intéresse beaucoup à la défense de l'environnement. Il s'est entouré d'un monde scientifique et soutient d'innombrables recherches en la matière. Parfaitement à l'aise dans ce milieu, le Roi a le don de communiquer ses idées à son peuple à l'aide de paraboles.

Le fameux projet « the monkey cheeks » (joues de singe) en



est un bel exemple. A l'instar du singe qui accumule de la nourriture dans ses joues, ce projet suggère de constituer des réserves d'eau naturelle. C'est ainsi que des systèmes de récupération d'eau de pluie permettent d'irriguer suffisamment les rizières pour obtenir deux récoltes annuelles. Cette année cependant, faute de précipitations, le gouvernement n'autorise qu'une seule récolte !

Non contents de disposer de deux étangs sur notre terrain, nous avons créé plusieurs mares afin de stocker l'eau de pluie. Sur l'initiative géniale d'un de nos ados qui fréquente l'école technique, nous avons mis au point un ingénieux système de pompage avec un simple vélo connecté à une pompe. L'eau est puisée à coups de pédales et dirigée vers les cultures et les jardins par tout un réseau de petits canaux. Plusieurs vélos du genre ont été installés et, pour nos jeunes, l'arrosage est carrément un jeu et un sport. Les candidats au pédalage ne manquent jamais !



La gestion de notre eau est de première importance. Il nous a fallu ériger cinq châteaux d'eau, alimentés par trois forages, et adapter à chaque fois notre

réseau hydraulique. Une sixième tour est en préparation. Les installations ne sont pas insensibles aux tremblements de terre intermittents de la région. Il est arrivé que des villages aient dû remplacer les leurs. Nous espérons bien ne pas en arriver là !





Feu menaçant ou maîtrisé

Pour défricher et fertiliser les terres, la pratique ancestrale de l'écobuage (brûlis) est encore bien présente dans les mœurs des agriculteurs. Cette technique néfaste accélère la déforestation, rend le sol instable, pollue l'air et provoque un brouillard irritant pour les yeux et les voies respiratoires. En Thaïlande, il y a lieu de prendre toutes précautions en février/mars. Nos ados connaissent le danger des brûlis et nous les rappellent chaque année.

Situé en pleine campagne, notre terrain est entouré de champs et de forêts. Avant la saison des feux, nous créons sur tout son périmètre un couloir de sécurité d'une largeur de 4 à 6 mètres, dégagé de toutes herbes et plantes, de tout bois et autres objets inflammables. Cette technique anti-feux s'avère efficace et nos jeunes l'appliquent avec beaucoup de soin.

Au foyer, la cuisine se fait encore essentiellement au feu de bois. Avec le nombre de pensionnaires en perpétuelle augmentation, nous avons entamé la construction d'une nouvelle



cuisine rationnelle et performante.

L'hiver dernier a été exceptionnellement froid. Pour se réchauffer, notamment après la douche froide du soir, les enfants ont allumé des petits feux un peu partout. Le feu est leur histoire, ils savent en faire avec n'importe quoi, le contrôlent et l'éteignent parfaitement selon les règles.



La cuisine de Lamdouane

Avant de devenir la cuisinière du Sourire, Lamdouane était divorcée et mère de deux enfants. Sa situation économique ne lui permettant pas d'entretenir ses enfants, ceux-ci furent confiés à leur père et livrés à leur sort dans un entourage malsain. Lamdouane souffrait énormément de sa précarité et de son impuissance à agir. Elle trouva enfin un soutien précieux en la personne de Lung Phan, qui devint son second mari.

Le couple frappa à la porte du Sourire et nous les avons engagés. En servant une cuisine familiale, Lamdouane a conquis la sympathie de tous. Quant à Lung Phan, il conduit les enfants à l'école primaire, gère tous les travaux agricoles et prête main forte pour toutes sortes de travaux.

Le niveau de vie de Lamdouane s'étant stabilisé, elle a obtenu la garde des enfants. Depuis, sa fille Ninatcha, 16 ans, et son fils Noppone, 11 ans, sont scolarisés avec l'aide du Sourire et la petite famille est réunie au sein du foyer.

Ninatcha a choisi le domaine commercial et s'intéresse avant tout à la comptabilité. Elle exerce sa pratique en apportant son aide précieuse à nos travaux administratifs. De plus, pendant les vacances d'été, elle a trouvé un poste de stagiaire auprès d'une fiduciaire avec qui nous collaborons.

Journée sportive

Le 22 février dernier étant jour férié, les 180 enfants du foyer prennent l'initiative de faire de ce lundi une journée sportive. Ils gèrent entièrement leur manifestation. Dès quatre heures du matin, petits et grands s'éveillent dans les éclats de rire. L'ambiance est joyeuse.



Un programme varié, riche et amusant est mis sur pieds : match de football pour les garçons avec une super équipe de filles, concours de basket, de volley et de taklo, sport national où les joueurs sont en cercle et se passent une balle dure, en rotin, utilisant toutes les parties du corps sauf les mains. Les petits s'éclatent dans des joutes ludiques, pensées pour eux par les plus grands.



Pour encourager les joueurs, les supporters omniprésents se déchangent dans une ambiance bruyante et pleine d'humour, le tout sous l'œil bienveillant de notre staff, Pii Sor, Pii Niou et Pii Mine.

Ce jour-là, nous n'avons aperçu nos jeunes qu'à l'heure du repas de midi ! Ils ont couru sous un soleil de plomb, ils se sont amusés et dépensés comme tous les enfants du monde et le soir ils se sont endormis, épuisés et tellement contents !





Séjour des scouts de France

"C'est avec l'envie de découvrir une culture, de partager des moments forts mais aussi avec un peu d'appréhension de se plonger dans l'inconnu que nous sommes arrivés au Sourire de Chiang Khong le 12 juillet 2015. Barbara et Prapapone sont venues nous chercher à Chiang Raï et, une fois arrivés au foyer, les premiers échanges avec les enfants se sont vite fait principalement autour de différents jeux. Alors, toute peur a disparu pour laisser place à la découverte de l'autre. Le soir même fut un moment particulièrement marquant puisque les enfants nous ont donné un surnom propre à chacun désignant des fruits, des plantes et des fleurs. Le contact, aussi bien avec les enfants qu'avec les membres de staff, a été facile malgré la barrière de la langue.

Nos journées étaient principalement alimentées par la coupe, le tri et moulinage du maïs, ainsi que par diverses activités comme la cuisine thaïlandaise ou encore la pêche dans le lac du foyer. Enfin, lorsque les enfants rentraient de l'école, après les devoirs faits, une heure de travail quotidien était consacrée au foyer. Chacun de nous partait alors pendant ce moment avec un petit groupe. C'était pour nous des instants privilégiés où les enfants nous ont guidés dans les tâches à faire, se sont totalement ouverts à nous et nous ont appris à compter et à dire quelques mots en thaïlandais. Nous avons été marqués par la confiance qu'ont eue en nous les enfants et le staff. Ils ont su nous faire découvrir la vie du foyer, nous accompagner dans les tâches et nous donner la motivation et l'énergie. La fin de la journée était marquée par le repas avec les enfants, le temps de prière et ensuite parfois par des jeux, du ping-pong et des matchs de foot effrénés sous la pluie.

Nous avons eu l'occasion de partir en excursion, notamment une fois où Barbara et Prapapone nous ont emmenés avec elles pour une tournée des écoles dans lesquelles le Sourire parraine des enfants. Durant ces excursions, Barbara, Prapapone et les membres du staff ont eu à cœur de nous faire découvrir la culture thaïlandaise en nous faisant goûter des spécialités locales, en nous amenant voir des temples, des villages et la frontière de la Thaïlande au Triangle d'or.

Pendant et après notre séjour en Thaïlande, nous avons pris des moments pour réfléchir à ce que nous vivions et ce que nous ressentions. Nous avons été marqués de voir le respect qu'ont eu les enfants envers nous, mais surtout entre eux et aux choses qui les entourent. Il est étonnant de constater à

quel point le foyer a su entretenir des relations proches entre les enfants, un peu comme une famille, d'ailleurs on se faisait appeler "grand frère" et "grande sœur".

Au foyer les enfants sont très tôt confrontés à des responsabilités, ce qui leur permet de développer leur autonomie et leur sens des responsabilités. C'est ainsi que nous avons retrouvé dans le fonctionnement du foyer, des valeurs inculquées au sein du scoutisme, notamment le fait de faire confiance aux jeunes, de les responsabiliser afin qu'ils s'épanouissent dans leurs actions et que les plus âgés prennent soins des plus jeunes.

Au final, cette expérience ne s'est pas arrêtée lorsque nous avons quitté les lieux. Nous sommes d'abord repartis avec des souvenirs pleins la tête mais nous sommes surtout repartis grandis de ces moments passés aux côtés des enfants. Chaque jour l'image du Sourire, de la joie et de l'accueil des enfants nous accompagnent. "

Elise, Tristan, Eva, Victoire, Henri, Charles-Lancelot

Belle initiative

Il y a quelques années, Barbara nous ramenait un bagage rempli de bandelettes de tissu noir magnifiquement brodées aux points de croix par les enfants du Sourire de Chiang Khong. Dans les villages du nord de la Thaïlande, ces broderies décorent les habits des hommes et des femmes de certaines ethnies.



Membre du comité de l'Association, minutieuse et habile de ses doigts, Mireille Juillard a trouvé de très belles idées pour confectionner différents articles avec ces galons très colorés. Elle présente des étuis à lunettes, à téléphone portable, des sacoches à tablette, des sets de tables et bien d'autres articles dans différents lieux et marchés.

L'Hôpital de la Providence à Vevey, où je travaille, a eu l'amabilité de la recevoir par deux fois avant les fêtes de Noël. Un stand a été installé dans le hall d'entrée avec des informations sur l'association, des dépliants, des photos du foyer et des enfants, ainsi que les très beaux articles confectionnés par Mireille. Les idées cadeaux ont beaucoup plu aux gens de passage et aux membres du personnel. L'intégralité de la recette des ventes a été reversée aux enfants du Sourire.

Bravo à Mireille. Et si vous avez envie de voir ce bel artisanat et de contribuer à notre action, rendez-vous à Martigny au Festival des Cinq Continents les 17 et 18 juin 2016.

Nicole, membre du Comité



Film "Les Enfants du Triangle d'or"

Le troisième reportage de Claude Schauli sur l'action du Sourire de Chiang Khong montre admirablement la démarche de Barbara et Prapapone. Il peut être visionné sur www.lesourire.org ou commandé en DVD au prix de Fr 20.- auprès du réalisateur clschauli@bluewin.ch.

Pique-nique du Sourire

Invitation

Le traditionnel pique-nique des parrains et amis aura lieu le **dimanche 4 septembre 2016** au Mas de la Borgne à Bra-mois-Sion. Chacun peut s'inscrire sur comite@lesourire.ch.

Le Comité

Lisa de Beauregard, présidente, Genève ;
Jean-Marc Juillard, vice-président, Coppet;
Roland Sprenger, vice-président, Sion;
Georges-Alain Zufferey, trésorier, Sion ;
Nicole Fivaz, Blonay ; Anita Fumeaux, Sion ;
Peter Gautschi, Arbaz ; Thekla Gautschi-Michel, Arbaz ;
Nathalie Jacquier, Genthod; Mireille Juillard, Coppet ;
Babeth Schlegel, Sion; Willy Schlegel, Sion;
ainsi que les cofondatrices Barbara Gautschi et
Prapapone Khotsanlee, en Thaïlande.

COMMENT AIDER LES ENFANTS DU SOURIRE

...DE MANIÈRE DURABLE

Un parrainage correspond au versement de 50 francs par mois ou équivalent en Euros

Il permet d'accueillir un enfant au foyer, de le nourrir, le loger, le scolariser, le soigner et le faire bénéficier d'activités de temps libre.

Lorsque la structure familiale et scolaire le permet, un enfant peut être parrainé tout en restant dans son village.

Une formule de demande est à disposition sur Internet.

Un simple contact avec l'association suffit également.

...DE MANIÈRE PONCTUELLE

A travers un don ou le soutien d'un projet

CCP 17-185665-4 Le Sourire de Chiang Khong

UBS AG 8098 Zurich - CH48 0027 9279 2021 9727 U

Le Sourire de Chiang Khong

La liste actualisée des projets est à disposition sur demande.

Sourire de Chiang Khong
Case postale 6382
CH 1211 Genève 6
Tél +41 22 756 04 42
comite@lesourire.ch

www.lesourire.org

Un très chaleureux merci à l'Imprimerie Gessler SA à Sion pour l'impression de la présente publication.

Sur demande de fidèles lecteurs, nous joignons à la Newsletter un bulletin de versement

L'ARBRE DU SOURIRE

Au cours de sa vie, chaque homme devrait planter au moins UN arbre, dit une maxime russe. Planter un arbre est un don en faveur d'un autre âge.

Quand nous avons pris pied à l'endroit du futur foyer du Sourire, s'y étendaient à perte de vue landes et rizières. Pas un seul arbre où s'abriter, pas un coin d'ombre !

Aujourd'hui, le tableau a complètement changé. Des arbres par dizaines, des buissons et toutes sortes de plantes peuplent le terrain. C'est l'œuvre des jeunes du foyer qui ingénieusement, à partir de simples boutures, ont fait se développer une végétation luxuriante qu'ils arrangent et entretiennent avec soin. Cadeau de Mère nature, quantité d'oiseaux de toutes espèces, de papillons magnifiques, de bestioles affairées et d'insectes bourdonnants



font halte au milieu de cette verdure tranquille et bienfaisante. Grâce à votre soutien notre verger s'est enrichi d'arbres fruitiers de toutes sortes.

Nous aimons voir le Sourire comme un arbre géant, planté avec confiance, qui a pris racine dans l'espoir et qui grandit avec persévérance, nourri par une pluie de générosité incroyable. Entouré de maintes bonnes volontés, il héberge et protège une myriade d'oiseaux ; les uns font leur nid pour rester, d'autres repartent et parfois reviennent, sans oublier les oiseaux de passage... Quand ils s'envolent vers leur avenir, nous voyons bien qu'ils ont grandi, emportant avec eux une richesse qu'ils transmettront avec bonheur au-delà de nos collines.

Un grand merci à vous tous !

Prapapone Barbara

...et tous leurs oiseaux